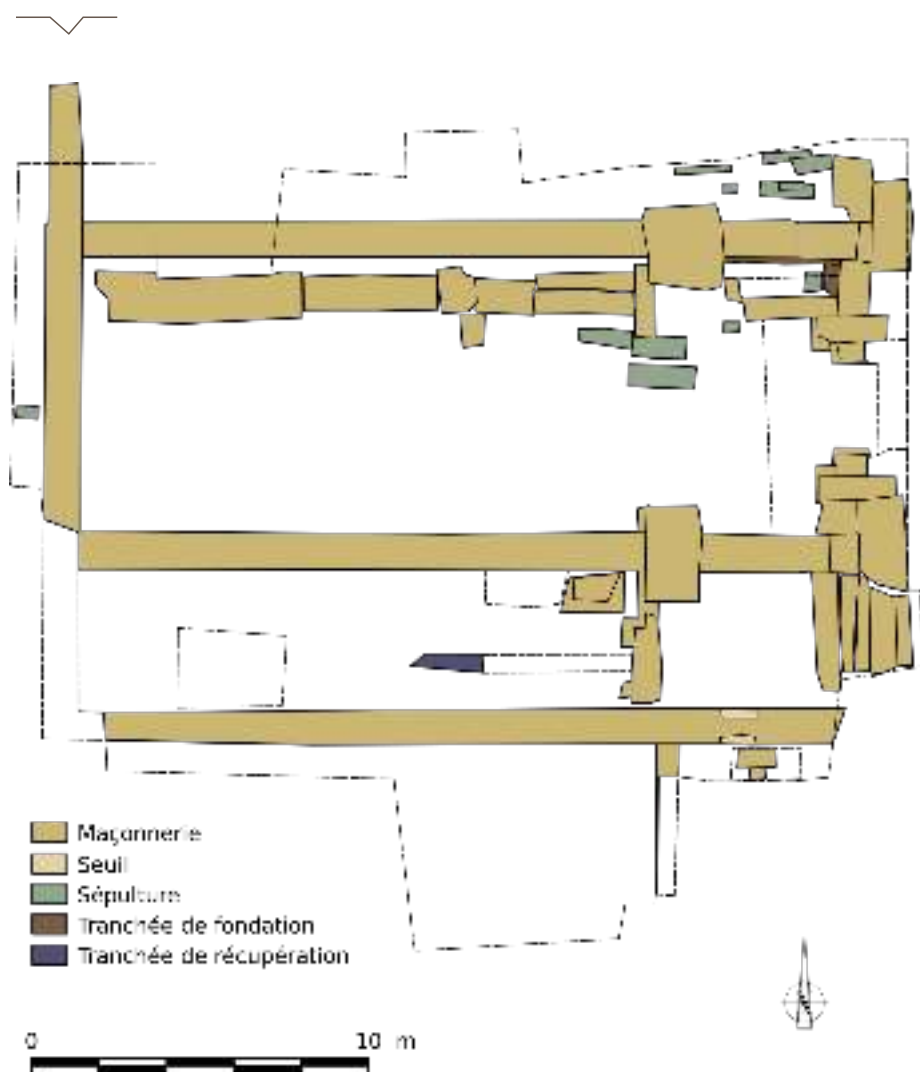


# Le site à la lumière des recherches archéologiques

Le projet de construction d'un nouvel édifice de culte à l'emplacement de l'église Saint-Pierre-aux-Liens de Gesté a entraîné la destruction de ce dernier en 2013. Celui-ci s'implante presque intégralement dans le plan de l'ancien bâtiment, et intègre le clocher, seule partie non détruite du monument.

En amont de ce projet, et afin de tester la présence de possibles vestiges archéologiques sous l'église, un diagnostic archéologique avait été prescrit par le service régional de l'Archéologie des Pays de la Loire et réalisé en 2015. Il avait mis en évidence une densité importante de sépultures avec de nombreux recouvrements de structures et une possible origine ancienne des inhumations (fragment d'un sarcophage produit à Doué-la-Fontaine entre les VI<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles). Un moule à cloche et plusieurs murs avaient également été découverts. Une fouille archéologique préventive est donc menée aujourd'hui afin d'étudier plus précisément ces vestiges.

Plan du site de Gesté (49) au cours de la fouille.



# Les perspectives de recherche

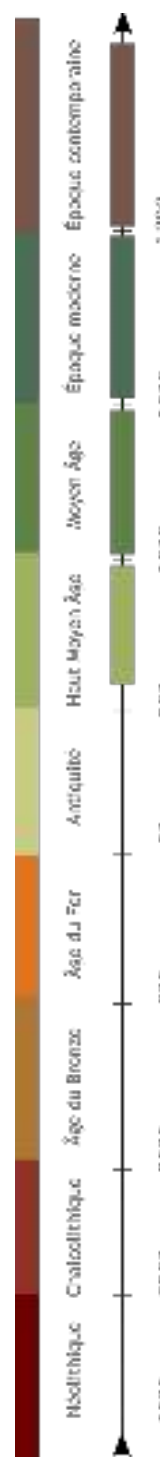
Les fouilles archéologiques se poursuivront au plus tard jusqu'au 22 juillet 2016, date à laquelle le terrain sera rendu à la commune qui pourra entamer les travaux du futur édifice. D'ici là, les investigations continuent pour tenter de déterminer les différentes phases d'inhumations dans l'église, en enlevant progressivement les différentes strates de sépultures. Peut-être des structures du haut Moyen Âge apparaîtront-elles ainsi dans les couches les plus profondes et viendront compléter les observations déjà réalisées lors du diagnostic archéologique au cours duquel un fragment de sarcophage avait déjà été découvert.

Des vestiges de bâtis vont probablement continuer à apparaître. Ils compléteront ceux déjà identifiés et permettront d'améliorer notre compréhension des différentes phases de construction de l'église Saint-Pierre-aux-Liens.

À terme, la fouille et les études menées dans un second temps en laboratoire à partir des données récoltées sur le terrain nous permettront de proposer une restitution de l'histoire complexe de ce site.



Vue générale des vestiges après décapage.



Frise chronologique situant les périodes d'occupation du site.

Depuis 2007, l'agrément des ministères de la Recherche et de la Culture permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisée dans les recherches archéologiques pour les périodes allant du Néolithique à l'époque contemporaine. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique. Créée en 2006 à Limoges, Éveha emploie 200 personnes et dispose de quinze agences réparties sur le territoire national (Caen, Clermont-Ferrand, Cayenne, Dijon, Ducos, La Courneuve, Limoges, Lille, Lyon, Orléans, Poitiers, Toulouse, Tours, Troyes, Rennes).



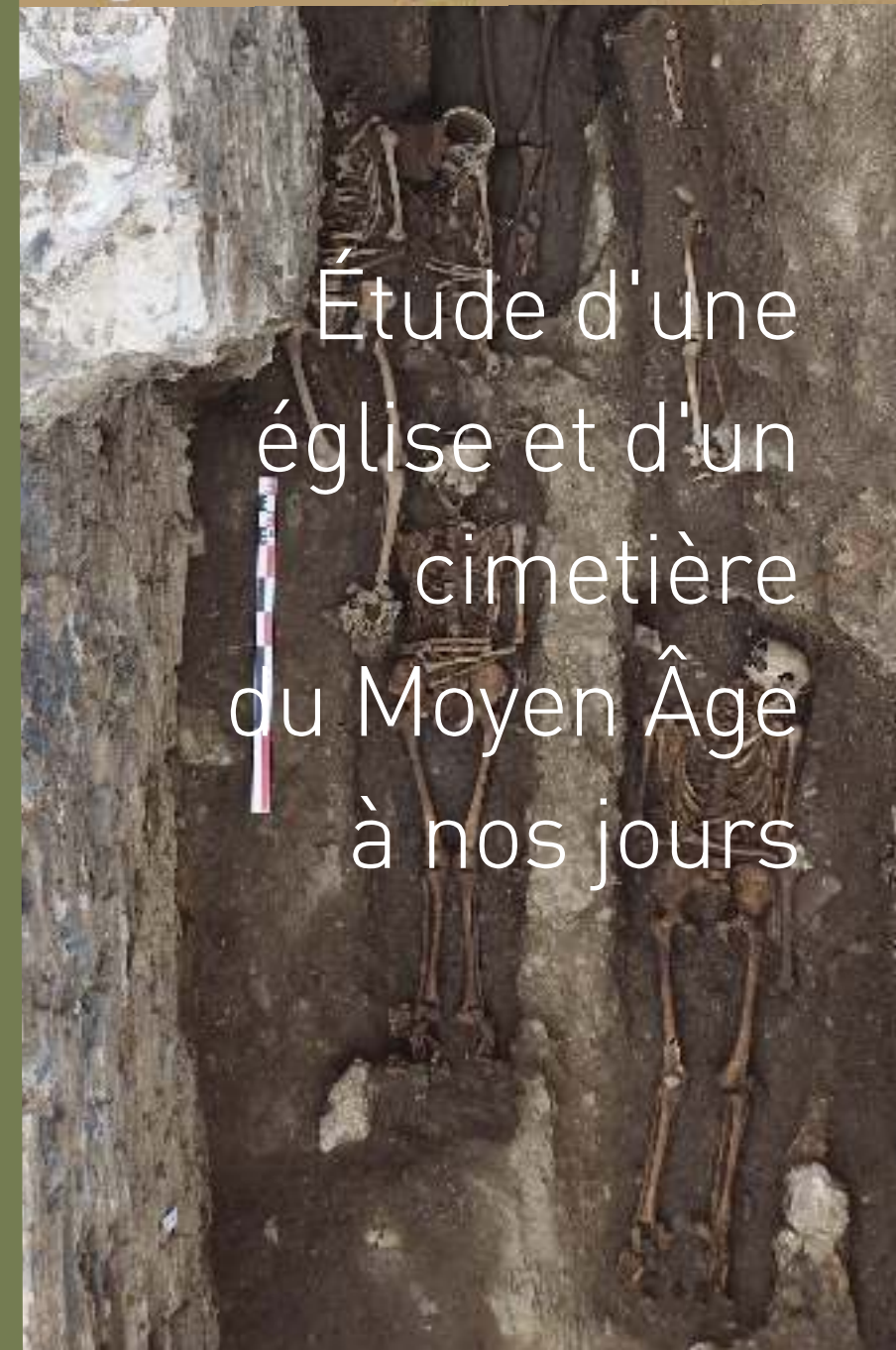
Ne pas jeter sur la voie publique.

Présentation des premiers résultats des fouilles archéologiques



# Gesté (49)

## Église Saint-Pierre aux-Liens



Étude d'une église et d'un cimetière du Moyen Âge à nos jours



# Différentes phases de construction

Citée pour la première fois sous le vocable de Saint-Pierre aux alentours de 1070, mais d'origine peut-être plus ancienne, l'église a connu de nombreux remaniements architecturaux tout au long de son histoire. Ainsi, le chœur semble reconstruit au XV<sup>e</sup> siècle, puis un incendie ravage le bâtiment en 1794, qui sera restauré au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Une nouvelle nef est adjointe entre 1844 et 1855, puis entre 1862 et 1864, un transept et un chœur sur crypte sont ajoutés.

L'étude archéologique des éléments bâtis met en évidence ces remaniements au travers de traces matérielles. Les fouilles archéologiques ont ainsi permis de distinguer au moins trois phases de construction et de nombreuses réfections des murs. Les murs de l'église du XIX<sup>e</sup> s. présentent notamment des reprises visibles, indiquant donc une datation probablement plus ancienne pour certaines parties de ces murs. De même, un système de caniveau, non daté actuellement, est constitué de très nombreux blocs taillés, utilisés en remploi, appartenant visiblement à des phases beaucoup plus anciennes de l'église. Ces différents éléments nous indiquent une réutilisation récurrente de phases anciennes de l'église plutôt que des destructions et reconstructions totales. C'est en particulier le cas lorsque l'église brûle en grande partie en 1794. Ces niveaux d'incendie étant de plus encore lisibles, ils constitueront un indice supplémentaire pour dater ces différentes phases architecturales.

Si la fouille nous permet de révéler ces différentes périodes, l'étude post-fouille permettra dans un second temps de compléter ces informations. Les mortiers de l'ensemble des murs seront par exemple étudiés et comparés afin d'affiner la répartition de chaque remaniement au sein des différentes phases. Le plan ainsi constitué sera alors confronté aux sources archivistiques, en particulier aux plans anciens, précisant encore leur datation.

Blocs architecturaux réutilisés pour la construction d'un caniveau.



# Les inhumations

Le diagnostic avait confirmé l'existence – fait attendu dans le cadre d'investigations archéologiques touchant une église – de nombreuses sépultures. Il est pour le moment impossible de savoir combien d'individus ont été inhumés dans la partie de l'édifice fouillée actuellement, puisque nous devons dégager les squelettes couche par couche. La densité observée varie d'un emplacement à un autre, et les fosses sépulcrales sont installées jusque dans le substrat schisteux. Début juin, environ 50 sépultures avaient été fouillées.

Les défunts semblent de datation récente. On retrouve une population variée, mêlant adultes et enfants sans distinction. Ils sont inhumés en cercueil (les traces de bois et les clous sont encore visibles), parfois accompagnés d'un linceul (caractérisé par exemple par la présence de petites épingles qui servaient à le fermer) ou de vêtements. Des objets personnels (alliances) ou de piété (chapelets, médailles) les accompagnent.



Sépulture.

Fragments de chapelet en métal et pâte de verre.



Chapelet en perles de verre.



Sépulture présentant un chapelet en perle de verre et une alliance en place.



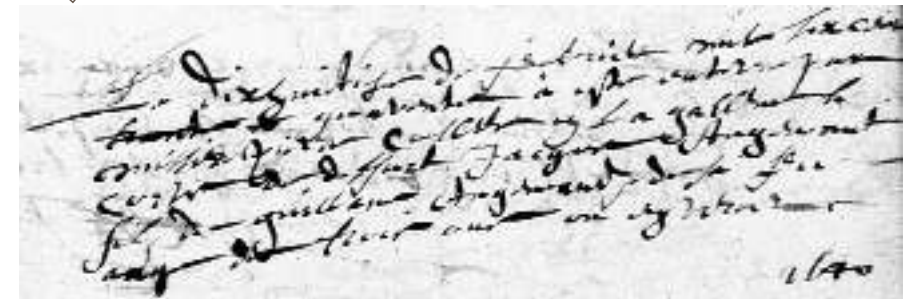
# L'étude des textes en parallèle

L'étude documentaire est souvent réalisée en parallèle des fouilles archéologiques afin d'apporter un éclairage complémentaire aux observations de terrain. À travers les textes, on peut ainsi étudier l'histoire de l'église de Gesté dès les XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Trois chartes évoquent les premières occupations religieuses de ce bourg et permettent d'entrevoir les origines de l'édifice de culte. Les siècles suivants sont, en revanche, dépourvus de toute documentation, ce qui limite donc les interprétations entre le XIII<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle.

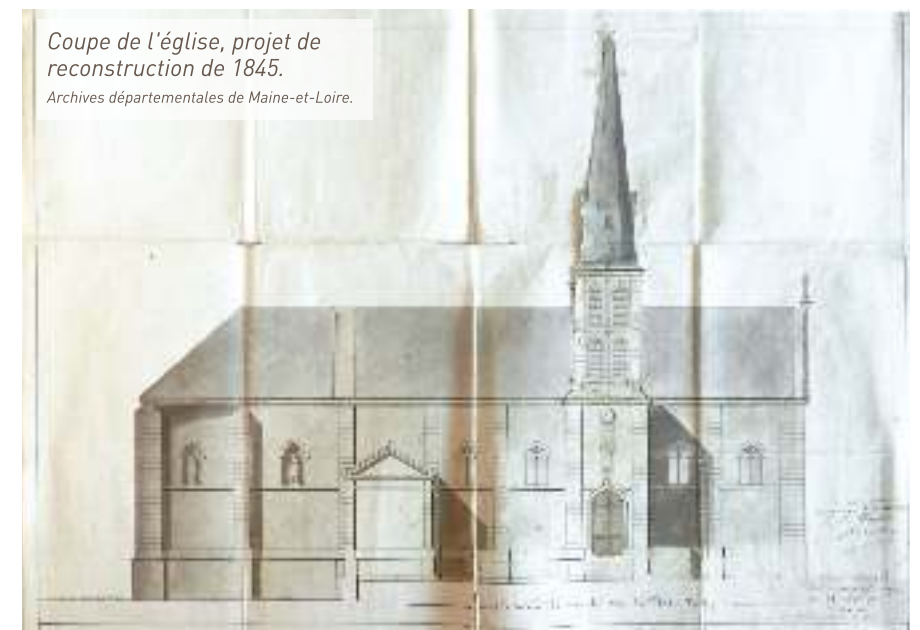
Les éléments principaux que nous avons pu dégager des actes du XVII<sup>e</sup> siècle proviennent des registres paroissiaux. Ces nombreux dossiers n'ont pas été étudiés intégralement. Nous avons porté notre attention sur les plus anciens datant de 1602 à 1713. Ces registres s'avèrent riches d'information sur les lieux d'inhumation de Gesté, sur les édifices cultuels et surtout sur les individus. Âge, sexe, parfois profession peuvent figurer sur l'acte de décès des inhumés.

C'est à partir de la Révolution que la documentation devient plus prolixe et notamment sur le bâti. Quelques descriptions parfois sommaires apparaissent alors des bâtiments du prieuré. En revanche, pour la période contemporaine nous croulons sous les papiers : projets de restauration, plans divers, devis et procédures se multiplient jusqu'à nos jours !

Extrait du registre paroissial de 1634-1853. Archives départementales de Maine-et-Loire.



Transcription : « Le dix-huitiesme de fevrier mil six cent quarente à este enterre par messire Pierre Collet en la Gallerie le corps de deffunt Jacques Angeraut fils de Guillaume Angeraut et de sa femme, ange de trois ans ou environ ».



Coupe de l'église, projet de reconstruction de 1845. Archives départementales de Maine-et-Loire.